

LA FERE FRONTSTALAG No 192

Visité le 6 juin 1941

Homme de confiance: adjudant Delhommeau
Louis (sans numéro)

La Fère même n'est que l'un des 4 grands camps formant le Frontstalag 192, dont la Kommandatur se trouve à La Fère.

Les 3 autres camps sont à Laon, St-Quentin et Compiègne.

Effectif:

	<u>Blancs</u>	<u>Indigènes</u>	<u>Total</u>
1) La Fère	152	282	434
2) Laon	200	690	890
3) Compiègne	96	760	856
4) St-Quentin	89	692	781
	<u>537</u>	<u>2424</u>	<u>2961</u>

Détachements de travail:

Ce Frontstalag compte environ 100 détachements assez éloignés des 4 camps. En outre, chacun de ces camps a sous sa dépendance un petit nombre de détachements situés dans les villes de La Fère, de Laon, de Compiègne et de St-Quentin.

Les détachements de travail du Frontstalag 192 se trouvent tous dans les Départements de l'Oise et de l'Aisne.

La Fère

Ce camp est installé dans la caserne du quartier Drouot. C'est une vaste caserne, dont une aile est réservée aux prisonniers blancs, une autre exclusivement aux hommes de couleur.

La Fère, à part les blancs, ne compte que des Nord-Africains.

Les blancs sont pratiquement séparés des gens de couleur; une cour leur est réservée; chaque groupe a également son coiffeur, ses salles de distractions. La cuisine seule est commune.

Tous les prisonniers possèdent des lits simples, confortables, pourvus de 2 couvertures. Ils ne se sont jamais plaints du froid.

Les sous-officiers sont rassemblés dans de petites chambres.

Tous les locaux visités étaient en bon état.

Habillement:

Le service du ravitaillement des prisonniers de guerre leur apporte des vivres et des vêtements, comme dans les autres camps. Chaque prisonnier a touché un ensemble de vêtements et de sous-vêtements. Cependant, une certaine quantité de sous-vêtements furent cédés aux indigènes récemment arrivés, de sorte que les réserves ont notablement diminué depuis 3 semaines.

Nourriture:

Comme les hommes de couleur ne mangent ni porc ni viande de cheval, ces vivres sont remplacés par de la confiture et des biscuits.

Tous les prisonniers déclarent être bien nourris. La cuisine était d'une propreté parfaite. Le ravitaillement du Service des prisonniers de guerre parvient très régulièrement au camp, et sa répartition équitable ne donne lieu à aucune critique.

Cantine:

On y trouve les objets les plus utiles. La région de La Fère ayant été touchée par la guerre, il est difficile de s'y procurer des denrées susceptibles d'être vendues au camp. La Croix-Rouge locale fournit suffisamment de tabac aux prisonniers.

Hygiène:

Il existe un appareil de désinfection.

Les prisonniers disposent de douches chaudes; au minimum une fois par semaine. Pas de vermine au camp.

Ici, également, les conditions hygiéniques sont excellentes.

Infirmierie:

Un lieutenant-médecin, assisté de 5 membres du personnel sanitaire, assure le service de santé du camp: aucun malade à l'infirmierie, pas de tuberculose chez les Français. Le médecin n'étant que depuis peu au camp, il ne lui est pas possible de nous donner des renseignements exacts concernant la tuberculose chez les indigènes; mais d'une façon générale, il estime que la tuberculose est plutôt rare chez les noirs, alors qu'on la rencontre surtout

chez les Nord-Africains. Pendant son séjour à l'hôpital de St-Quentin, il vit 3 ou 4 suspects de tuberculose sur 50 hommes, en moyenne, ce qui fait 7%, sans compter les cas de tuberculose nette déjà éliminés. D'autre part, plusieurs cas de tuberculose se développèrent pendant la captivité; les radioscopies, faites au début, montraient des poumons absolument normaux.

Seuls les cas légers sont traités à l'infirmierie. Tous les cas sérieux sont aussitôt transportés à St-Quentin, par ambulance.

Le médecin n'a aucun besoin de médicaments: ceux-ci lui sont fournis par l'hôpital Henri Martin de St-Quentin.

Notons encore que les locaux actuels de l'infirmierie, modestes, seront bientôt fermés: une nouvelle infirmierie est installée dans un bâtiment modernisé.

En principe, le médecin et les membres du personnel sanitaire ont droit à 3 sorties hebdomadaires. Pratiquement, leur liberté est plus grande encore.

Besoins intellectuels et moraux:

a) Cultes. Un aumônier catholique et 2 marabouts sont chargés des cultes.

b) Bibliothèque. La bibliothèque est bien fournie, les prisonniers déclarent ne manquer de rien. Les jeux sont en quantité suffisante, les prisonniers possèdent en outre un billard russe ainsi qu'un jeu de ping-pong. Des ballons ont été demandés aux conductrices de la Croix-Rouge françaises.

Travail et gain:

Les prisonniers du camp sont employés pour la plupart dans 9 petits détachements de travail à La Fère. Ces détachements comptent de 17 à 71 prisonniers, qui travaillent de 8 à 11h.30, et de 14 à 17 heures; d'autres prisonniers sont occupés au camp même, à différents travaux de bureau. Tous les prisonniers qui travaillent (et ils travaillent presque tous) touchent Fr.200.- mensuellement.

Discipline:

La discipline ne donne lieu à aucune remarque particulière. Le commandant du camp n'a aucun sujet de plainte, les tentatives d'évasion sont rares, et punies de 2 semaines à 21 jours d'arrêts sans modification du régime alimentaire.

Correspondance:

Deux lettres et deux cartes peuvent être écrites mensuellement. Ni la réception de la correspondance, ni le nombre de colis ne sont limités.

La liste des prisonniers n'ayant jamais obtenu de nouvelles de leurs familles a été envoyée à Paris.

Interrogatoire de l'homme de confiance:

Il déclare que le camp ne manque de rien, que tous les prisonniers sont parfaitement bien traités.

Au point de vue nourriture, il espère que le ravitaillement continuera à fonctionner de la même façon; la seule chose qu'il désire serait du thé pour les indigènes.

Notons qu'il n'y a qu'un homme de confiance, blanc, ayant sous ses ordres des chefs de section indigènes.

L'homme de confiance signale que plusieurs Algériens se plaignent qu'aucune allocation ne soit accordée à leur ferme. Sur notre conseil, la liste de ces hommes sera envoyée au contrôleur général Bigart, à Paris.

Conclusion:

Aux dires de l'homme de confiance, du médecin, et de tous les hommes questionnés, le camp de La Fère serait un excellent camp.

C'est également notre impression, et nous ne pouvons, pour terminer, que signaler encore la question des Algériens dont les épouses ne toucheraient pas les indemnités auxquelles elles ont droit.

Le camp de Saint-Quentin.

Ce camp nous avait déjà été signalé comme un camp modèle. Après notre courte visite, et après avoir discuté avec plusieurs prisonniers blancs et indigènes, nous avons pu nous convaincre que sa réputation était fondée.

Il est installé dans les anciennes casernes des gardes civiles, dont 5 sont habitées par les prisonniers.

Nous connaissons déjà son effectif:

89 blancs et 692 indigènes, dont 21 Indochinois, 35 Malgaches, 84 Sénégalais et noirs, les autres prisonniers étant des Nord-Africains.

Il n'existe pas d'homme de confiance pour tout le camp; mais chaque bâtiment a un chef; en outre, un cantinier et une commission formée d'un sergent-chef et de 2 sergents sont chargés de présider à la répartition des vivres fournis par le service de ravitaillement des prisonniers de guerre.

Détachements de travail:

En plus des détachements de travail dont les prisonniers ne rentrent pas le soir au camp, St-Quentin a sous sa dépendance 6 petits détachements de 20 hommes chacun en moyenne, à St-Quentin même, et un grand détachement de 500 prisonniers.

Nourriture:

Elle ne donne lieu à aucun commentaire, aux dires des prisonniers. Elle est préparée en ville, et amenée au camp.

Ici également, les vivres du Service de ravitaillement des prisonniers de guerre sont touchés avec régularité.

Cantine:

Actuellement, la Commission dont nous parlions plus haut a quelque peine à se ravitailler en ville. Aussi ne trouve-t-on que du pain blanc à la cantine.

Habitation:

Les casernes des gardes mobiles sont fort bien comprises: elles sont divisées en un grand nombre de petits appartements avec leurs cuisines propres, et eau courante dans chaque chambre. Actuellement, ces cuisines ont été transformées en dortoirs, avec couchettes étagées sur 2 hauteurs. Les prisonniers sont au nombre de 4 à 6 par chambre. Les sous-officiers bénéficient de lits simples. Ces appartements étaient en parfait état.

Hygiène:

Pas de vermine, douches chaudes à volonté; excellent état hygiénique.

Infirmierie:

Un médecin est attaché au camp, mais tous les cas nécessitant un séjour au lit sont expédiés sur l'hôpital de St-Quentin. Le jour même de notre visite, un cas de méningite cérébro-spinale s'est déclaré: la caserne contaminée a immédiatement été fermée et désinfectée.

Besoins intellectuels et moraux:

a) Cultes. Une chapelle catholique a été érigée et un prêtre-soldat y officie.

Visitant le camp un vendredi, nous tombions en plein grand salam. Plusieurs marabouts se trouvent au camp; deux prières sont dites officiellement; les trois autres prières ont lieu en chambre.

Pendant notre visite, nous avons été accompagnés par la voix vibrante du muezzin qui dominait tout le camp, appelant les fidèles à la prière.

b) Bibliothèque. Est un peu insuffisante.

Les jeux, par contre, ne manquent pas.

Correspondance:

Ici, les prisonniers n'écrivent que deux lettres et une carte par mois. Aucune limitation à la réception de la poste.

Les prisonniers auraient tous écrit leur carte d'avis de capture, mais nous avons tout de même donné des instructions aux différents chefs de bâtiments afin que les cartes qui seront à nouveau distribuées soient convenablement remplies.

Interrogatoire des chefs de bâtiments.

Ils se déclarent tous fort satisfaits de leur camp.

Ils ne demandent que du couscous et des dattes, denrées qui ne leur ont plus été distribuées depuis longtemps.

Résumé:

De l'avis de tous, le camp ne mérite aucune critique. Nous nous sommes persuadés qu'en effet, le camp de St-Quentin est administré par un commandant qui se soucie beaucoup du bien-être de tous les prisonniers.

Hôpital Henri Martin, St-Quentin.

Il est placé sous la direction d'un capitaine médecin français, spécialiste des maladies coloniales, et qui jouit, quoique prisonnier, d'une liberté complète. Jouit d'une haute estime.

Effectif:

250 malades, dont 150 Nord-Africains, 8 noirs et des blancs.

Là sont concentrés tous les malades sérieusement atteints du Frontstalag 192.

Quatre-vingts réformés partiront le 10 juin 1941 pour des hôpitaux civils.

Au point de vue de l'installation et de l'hygiène, rien à signaler; cet hôpital est pourvu de toutes les commodités, et le médecin-chef n'a absolument aucune critique à formuler.

Six médecins y travaillent, assistés d'un nombre un peu excessif de membres du personnel sanitaire (120 pour l'ensemble du Frontstalag). Les membres du personnel sanitaire indigènes ont été attachés au service des indigènes.

Au point de vue de la tuberculose, nous trouvons 41 cas sur 800 malades, soit 5%.

Concernant la tuberculose chez les indigènes, le médecin-chef français nous donne quelques explications qui ne concordent pas avec celles qui sont fournies par les médecins des autres camps (qui connaissaient imparfaitement les coloniaux); il nous avait été dit que chez les indigènes, les bacilles de Koch se trouvent surtout à la période terminale; selon le capitaine médecin, ces bacilles se rencontrent à toutes les périodes, si on veut bien les chercher! Ici, les tuberculeux avérés sont immédiatement évacués.

Une radioscopie systématique a été faite de tous les prisonniers de la région de St-Quentin. On a demandé d'étendre ces examens à l'ensemble des prisonniers de guerre du Frontstalag 192; c'est le service de St-Quentin qui en aurait la charge.

Absence complète de vermine et de galeux.

Les cas de trachome sont assez rares.

A part le ravitaillement de base allemand, la Préfecture de Laon fournit tout ce dont l'hôpital a besoin, de sorte que le lazaret Henri Martin est tout spécialement avantagé.

Quarante litres de lait sont consommés tous les jours, en partie par les prisonniers dont l'état réclame un régime spécial.

En résumé, l'hôpital de St-Quentin pour les prisonniers de guerre est parfaitement bien installé, doté de tous les instruments et de tous les médicaments nécessaires.

En plus, ses médecins prennent leur tâche très à coeur.

Notons pour terminer que le traitement du personnel du service de santé de l'hôpital Henri Martin est particulièrement libéral.

Détachement de Travail de Villers-St-Christophe.

Il est situé à environ 30km. de St-Quentin.
Son effectif est de 20 hommes, dont 19 Algériens
et un Tunisien.

Les 20 prisonniers travaillent tous à l'agriculture. Ils habitent une petite maison bien installée, couchent dans de petites chambres aux lits simples.

Sous la direction d'un sous-officier allemand, ce petit camp paraît fonctionner très bien.

La cuisine est préparée par un cuisinier algérien.

Le médecin le plus proche se trouve à 4km.

Les prisonniers paraissent satisfaits de la nourriture: une boule de pain pour 3 hommes; les légumes sont rares et remplacés par des pommes de terre.

Les vivres apportés par les conductrices de la Croix-Rouge française parviennent au détachement en même temps que le ravitaillement de base allemand.

- - - - -

Notons encore, à propos du Frontstalag 192, que les détachements de travail de Laon (détachements se trouvant à Laon même) se trouvent au nombre de 15, et ceux de Compiègne au nombre de 10 environ. Ces chiffres naturellement varient souvent.

(S.) Dr. MARTI
Dr. de MOESIER.